

**LA
PRESSE**



Tiken Jah Fakoly

Samedi 22 juillet 2023 / 22:30 h



Tiken Jah Fakoly

Biographie

Tiken Jah Fakoly est né le 23 juin 1968 à Odienné au nord-ouest de la Côte d'Ivoire. Bien qu'issu d'une famille de forgerons, il est le descendant d'un chef guerrier, Fakoly Koumba Fakoly Daaba. Tiken Jah Fakoly découvre la musique reggae et monte son premier groupe, Djelys, en 1987. Il se fait peu à peu connaître au niveau régional puis national avec ses concerts.

Carrière

En 1998, il monte pour la première fois sur scène en Europe, à Paris. En 2003, il est invité par le festival Musiques Métisses (Angoulême), où il retourne en 2005.

En 2003, Tiken Jah Fakoly vit exilé au Mali à la suite de menaces de mort.

Il obtient la Victoire de la musique en 2003 dans la catégorie album Reggae/Ragga/World pour l'album *Françafrique*.

En 2002, 2005 et 2015, il chante lors de la Fête de l'Humanité. Lors de l'édition 2008, 50 000 personnes le suivent sur la grande scène du parc de La Courneuve. Il participe au rock dans tous ses états à Évreux en 2005.

Lors d'un festival de rap à Dakar au Sénégal en décembre 2007, Tiken Jah Fakoly demande au président Abdoulaye Wade de « quitter le pouvoir s'il aime le Sénégal », il parle aussi du danger que court le pays. Tiken Jah Fakoly est déclaré *persona non grata* au Sénégal à la suite de ses déclarations jugées « fracassantes, insolentes et discourtoises » par le gouvernement sénégalais. Un arrêté d'entrée et de sortie du territoire sénégalais a été pris par le ministre de l'Intérieur. Tiken Jah Fakoly quitte le pays le lendemain³. Après deux ans et demi d'interdiction de séjour au Sénégal, il est reçu par le Président Wade le 31 juillet 2010 qui l'invite à de nouveau séjourner et se produire sur le sol sénégalais. Sur invitation du Festival des arts nègres, il se produit à Dakar en décembre 2010.

En juillet 2008, il joue au festival Solidays, aux Francofolies de La Rochelle, ainsi qu'au festival Emmaüs de Pau. En juillet, il va au Paleo Festival de Nyon puis revient au Festival du bout du monde en août.

En 2010 sort l'album *African Revolution*. En raison des événements politiques en Côte d'Ivoire et en Tunisie, Tiken Jah Fakoly lance une semaine de solidarité à Paris du 13 au 18 juin 2011.

Le 6 mars 2013 sort le documentaire *Sababou* réalisé par Samir Benchikh sur la Côte d'Ivoire dans lequel Tiken Jah Fakoly participe activement. Ce documentaire vise à promouvoir un visage positif de l'Afrique et plus particulièrement de la Côte d'Ivoire en montrant l'action de personnalités comme Tiken Jah Fakoly pour l'amélioration des conditions de vie en Afrique de l'ouest (engagement en faveur de la paix, de la démocratie, lutte contre la faim, promotion de l'éducation etc).

Tiken Jah Fakoly a annoncé son grand retour sur la scène musicale avec la sortie d'un nouvel album nommé *Dernier appel*, disponible depuis le 2 juin 2014. À cette occasion, il participe au festival normand *Archeo Jazz* le 26 juin 2015, au festival des Nuits du Sud le 24 juillet 2015 et à la Fête de l'Humanité le 12 septembre 2015 devant plus de 80 000 festivaliers.

En septembre 2015, le chanteur ivoirien présente *Racines*, un album de reprises de standards du reggae dans lequel il réalise plusieurs duos avec U-Roy et Ken Boothe.

Le 28 novembre 2015, Tiken Jah Fakoly se produit à Épinal pour un concert dont les bénéfices sont reversés pour la construction d'une école au Cameroun.

Son dixième album studio intitulé *Le monde est chaud* sort le 17 mai 2019. Le premier single à sortir, du même nom, est une nouvelle collaboration avec le chanteur Soprano.

Il sort son onzième album, *Braquage de pouvoir* le 4 novembre 2022

Distinctions

- 2000 : Prix RFI Découvertes Afrique
- 2002 : 1er disque d'Or pour Françafrigue
- 2003 : Victoire de la musique pour l'album Françafrigue, trophée du meilleur album reggae/ragga/world des Victoires de la Musique de la chanson française
- 2004 : Chevalier de l'ordre des arts et des lettres
- 2004 : 2e disque d'Or pour Coup de Gueule
- 2008 : 3e disque d'Or pour l'album l'Africain
- 2008 : 1er prix Freemuse lors de son premier concert en Irlande au Festival of World Cultures à Dublin
- 2010 : Le prix "Mohandas Gandhi" pour la non-violence à la maison de la presse à Bamako
- 2012 : Grands prix de la Sacem catégorie Grand prix des musiques du monde12
- 2013 : Grade d'officier de l'ordre des arts et des lettres
- 2014 : 4e disque d'Or avec son album African révolution
- 2016 : Victoire de l'album Reggae Africain avec l'album Racines
- 2021 : Prix du meilleur artiste africain de l'année

Discographie

1999 : Mangercratie

1999 : Cours d'histoire (Barclay)

2000 : Le Caméléon (Barclay)

2002 : Françafrigue (Barclay)

2004 : Coup de gueule (Barclay)

2007 : L'Africain (Barclay)

2008 : Live à Paris (Barclay)

2010 : African Revolution (Barclay)

2014 : Dernier Appel (Barclay)

2015 : Racines (Barclay)

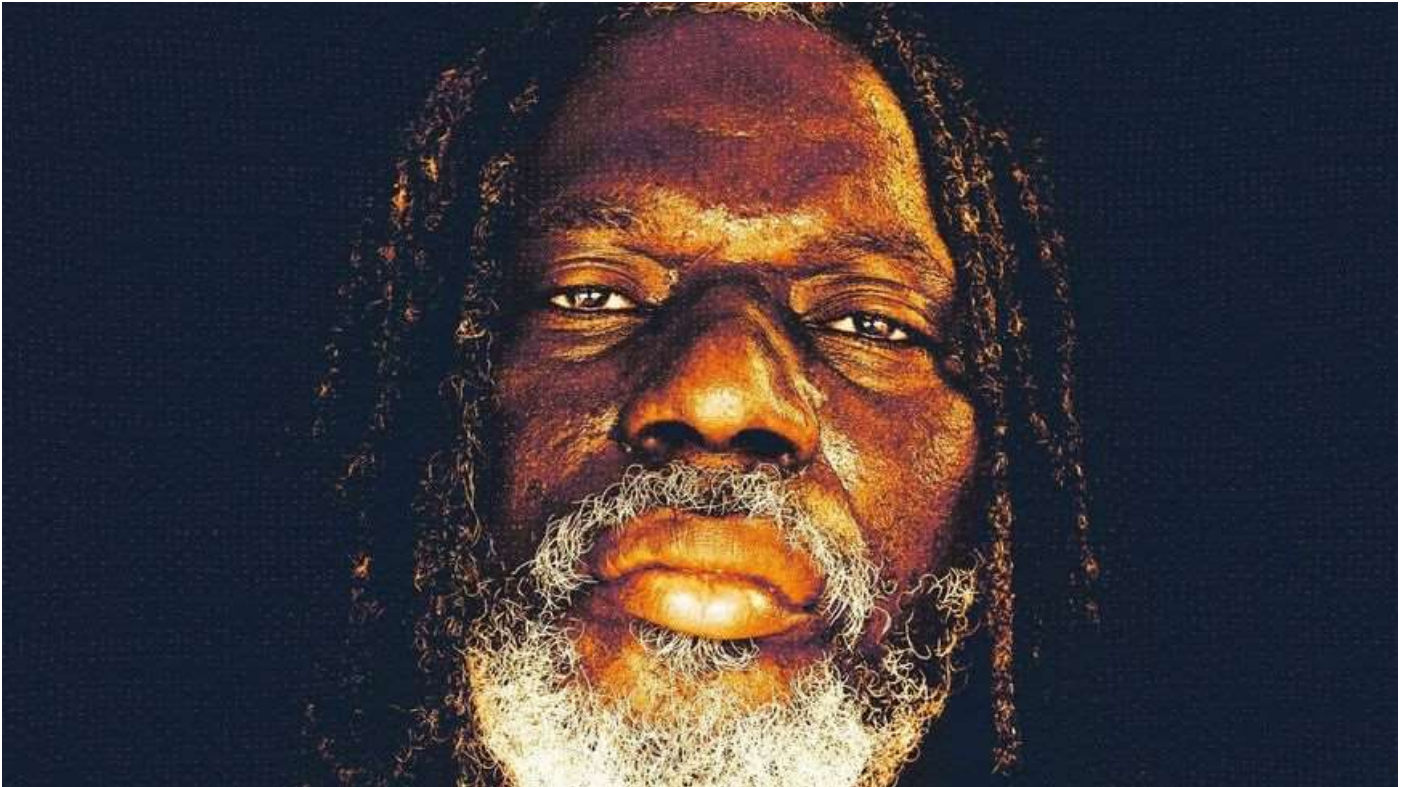
2019 : Le monde est chaud (Barclay)

2022 : Braquage De Pouvoir (Chapter Two)

"Beau Continent", l'ode à l'Afrique de Tiken Jah Fakoly et Dub Inc

Par [Catherine Carette](#)

Publié le mercredi 15 février 2023 à 10h29



Tiken Jah Fakoly - Chapter Two records

Le chanteur ivoirien installé à Bamako, dévoile un nouveau clip plein d'humanité et de belles énergies avec le duo stéphanois, extrait de son dernier album "Braquage de pouvoir".

Descendant du grand chef Falouly Diaba qui a combattu au 13ème siècle pour libérer le peuple Mandingue, Tiken Jah Fakoly reprend le flambeau avec ses mots et sa musique. Sur son album *Braquage de pouvoir*, avec des invités comme Grand Corps Malade, Amadou & Mariam, Winston McAnuff, il prêche le panafricanisme et dénonce les dysfonctionnements politiques du continent africain. Le griot moderne qui se bat depuis toujours pour l'avènement de la démocratie qui donne le pouvoir au peuple de son pays, sait aussi en célébrer les richesses. « *Quand tu regardes ce beau continent, tu sais qu'il a tout pour réussir* », chante-t-il en compagnie de Dub Inc, l'un des duos emblématiques du reggae made in France, composé d'Hakim Meridja d'origine algérienne et d'Aurélien Zohou d'origine béninoise. Alors « *Faut pas nous dire à nous que l'Afrique est pauvre !* » et preuve à l'appui, cette fois en images :

Contraint à l'exil depuis plusieurs années à cause des menaces pesant sur lui en Côte d'Ivoire, Tiken Jah Fakoly a pu enregistrer son dernier disque co-réalisé par Tyrone Downie (Bob Marley), Mael Danion (City Kay) et Guillaume Stepper (Sly & Robbie), à Abidjan. En tournée, il poursuit son combat contre la dictature et relaie le message révolutionnaire du reggae sur les scènes du monde.

INTERVIEW : Tiken Jah Fakoly, retour sur les scènes africaines

29 décembre 2021

À quelques jours de son retour sur scène en Côte d'Ivoire et au Sénégal, Tiken Jah Fakoly a partagé avec RFI Musique la perspective de ce grand moment de bonheur que seront les retrouvailles avec son public, avec son pays également. Générosité, combativité et humilité...Tiken Jah Fakoly, fidèle à lui-même, fidèle à ses idées. Interview.

RFI Musique : Vous démarrez une tournée en partenariat avec RFI et France 24... Avec RFI, c'est une histoire qui dure depuis plus de 20 ans : pouvez-vous nous raconter comment elle a commencé ?

Tiken Jah Fakoly : Avec RFI, en effet, c'est une longue histoire. J'ai postulé au Prix Découverte RFI en 1999. Je n'ai pas gagné. Je le dis aussi pour encourager ceux pour qui ça ne marche pas du premier coup. Puis j'ai repostulé en 2000. Et là, j'ai gagné. C'est un prix qui m'a beaucoup apporté parce qu'il m'a permis de prendre des cours de chant à Paris et puis de compléter le cachet de mes musiciens lors de ma première tournée en France quand je n'étais pas encore connu. Donc faire une tournée avec RFI, c'est faire une tournée en famille !!



Vous serez le 31 décembre à Odienné, le 2 janvier à Abidjan, puis au Sénégal. Venir jouer en Côte d'Ivoire, c'est toujours un événement pour les Ivoiriens ? Mais pour vous ?

Bien évidemment, c'est un événement pour moi aussi. En tant qu'artiste engagé, on n'a pas souvent l'occasion de venir jouer dans son pays. Les sponsors s'autocensurent. Ils ont peur des autorités. Ils ne savent pas trop ce que je vais chanter, ce qui fait que c'est difficile de monter des spectacles dans mon

pays. De ce fait, avoir la possibilité de faire ces deux concerts, c'est très important. Mes fans vont être très heureux parce que cela fait un moment qu'ils ne m'ont pas vu en concert. La dernière fois, c'était en 2019. Et puis, il y a eu la pandémie. J'en ai profité pour faire une maquette d'album. Et puis je me suis occupé de ma ferme près de Bamako au Mali. Et là, je vais être très heureux de retrouver la Côte d'Ivoire.

Vous continuez à suivre l'actualité africaine ? Quels sont les sujets qui vous tiennent à cœur ?

Oui, partout où je vais, je suis l'actualité, aussi grâce à RFI. Ce qui continue de me tenir à cœur, c'est l'unité des Africains. Les États-Unis d'Afrique ou la concrétisation totale de l'Union africaine. Car avec l'UA actuelle, ce sont les élites qui se réunissent. Le peuple ne se sent pas spécialement concerné par cette Union. Donc ce qui continue de me mobiliser c'est l'unité du continent africain. L'Afrique divisée ne gagnera rien, car nous avons en face des grandes puissances comme la Russie, les États-Unis, la Chine. Ce sont de grands blocs qui nous imposent des choses. Même si on ne veut pas, on est obligé d'accepter parce qu'on est faible. La Côte d'Ivoire ne peut rien face à l'Union européenne, elle ne peut pas imposer quelque chose aux États-Unis, pas non plus à la Chine. L'union des pays africains, c'est vraiment un sujet auquel je suis attaché. Même si je sais que je ne verrai pas ça de mon vivant, je voudrais être de ceux qui se sont battus pour cela, qui en ont parlé, qui ont attiré l'attention des Africains sur cette cause-là. Vous savez, il y a des gens qui ont lutté pour l'abolition de l'esclavage, ceux qui se

sont battus pour la fin de la colonisation et au moment où les pays ont eu leur indépendance, ils n'étaient plus là. Par contre, ils ont fait un travail extraordinaire. Divisés, nous n'irons nulle part. Unis, avec toutes les matières premières dont regorge le continent africain, on gagnera tous les combats.

Est-ce que vous considérez que vous faites de la politique en chantant ? Et notamment avec le reggae ?

Bob Marley a toujours chanté des choses qui étaient politiques. Les politiciens essaient de manipuler les populations. Le reggaeman essaie de réveiller les populations et de décortiquer cette manipulation. Donc, le reggae a toujours rimé avec la politique. Nous essayons de conscientiser les populations, de leur expliquer les choses pour que nous puissions échapper à certains pièges tendus par les hommes politiques.

Vous utilisez aussi les réseaux sociaux pour accompagner ce combat et vous vous faites le porte-parole de certains sujets, comme cette vidéo publiée sur votre page Facebook dans laquelle vous dénoncez le racisme envers les Nigériens et vous réclamez de l'eau et de l'électricité pour les Ivoiriens, le vrai combat selon vous ?

Tout à fait. Tout le monde n'écoute pas ma musique ! Mais tout le monde est sur les réseaux sociaux... Quand il y a des combats importants, je m'exprime en effet par cette voie-là.

Quels sont vos modèles ?

Mon modèle reste Bob Marley. J'ai vu quelqu'un qui s'est beaucoup battu avec la musique, qui a eu beaucoup de succès et d'argent, mais qui est resté modeste. Il a aidé des populations, il a aidé des enfants à aller à l'école en en construisant. C'est ce que j'essaie d'être. Même si c'est difficile d'atteindre son niveau. Mais j'aide aussi à construire des écoles avec mon association Un concert, une école. Nous avons conçu 6 écoles sur le continent africain : au Burkina Faso, en Guinée, au Mali, au Niger, en Côte d'Ivoire... Parce que c'est l'éducation qui va réveiller le peuple africain et le peuple africain pourra décortiquer les choses et se rendre compte de l'importance de l'union de nos pays et de nos peuples. Donc, définitivement, mon modèle, c'est Bob Marley.

Alors justement en parlant de reggae, vous avez contribué à donner une identité africaine à ce genre musical ? Quels instruments traditionnels utilisez-vous pour cela ?

Je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas faire le reggae mieux que les Jamaïcains. C'est eux qui l'ont créé. C'est leur bébé. Mais par contre les Jamaïcains se réclament de l'Afrique. Alors, j'ai utilisé la kora, le soku qui est un instrument du Mali, le n'goni. Et je commence à utiliser le kamélé n'goni, qui est la kora des jeunes. Ça a donné une couleur différente du reggae jamaïcain et une couleur authentique au reggae africain. Quand je joue dans les festivals avec les Jamaïcains, je sens qu'ils sont touchés, étonnés qu'on ait pu adapter leur musique. Le reggae est partout, en Amérique latine aussi. Mais l'Afrique a son reggae.

Comment composez-vous vos chansons ? C'est la musique qui vient en premier ? Le thème ?

Je viens d'une région où la tradition orale est forte. J'ai grandi avec ça ! Donc, mes chansons viennent sous la douche, quand je marche dans la rue, quand je vois quelque chose à la télé. Je fredonne tout le temps. Et après j'appelle un instrumentiste qui m'accompagne. Je mets les premières idées avec la musique. Et après cela, j'approfondis le sujet. Et pour cela je commence à écrire en effet !

Et puis dans le reggae, il y a la danse. Dans un clip que vous avez sorti en septembre *Ngomi*, on vous voit danser, votre visage est lumineux ? La danse, c'est important ?

Ah oui ! La danse, ça permet de rester optimiste. Bob Marley, il chantait et il dansait. L'énergie vient des paroles et ça fait danser. Ses paroles-là sont tellement importantes. Dans cette chanson, je dis que : « *je parle pour le peuple, toujours dans le peuple, avec le peuple* ». Quand on a un nom comme j'ai aujourd'hui, je le dis modestement, tous les partis essaient de vous récupérer. Certains disent Tiken Jah Fakoly, il soutient telle personne, d'autres disent non Tiken, il soutient tel parti. Donc je veux réaffirmer que ne je ne suis avec personne, je revendique seulement d'être avec le peuple et uniquement avec lui.

Quand sortira le nouvel album ?

L'album sortira courant 2022. Nous allons entrer en studio. Je garde le titre secret pour le moment. Le 7 janvier, je sors un single *Gouvernement 20 ans* qui parlera de la démocratie menacée avec des condamnations d'opposants à 20 ans de prison, au Bénin par exemple, en Côte d'Ivoire. On a l'impression qu'il y a le bâton des 20 ans qui menace la démocratie. Cela ne veut pas dire que je soutiens tel ou tel opposant. Pour moi, la démocratie doit continuer à être soutenue, car des milliers de personnes sont mortes en Afrique pour que nous puissions être des États démocratiques. Donc, aujourd'hui, le fait qu'il y ait une volonté d'aller vers des systèmes avec des partis uniques, même si cela n'est pas ouvertement dit, je trouve que c'est une insulte à ceux qui sont morts pour ça. Les artistes comme moi se doivent d'élever la voix pour dire « *Attention, on ne peut pas faire ça !* ».

Tiken Jah Fakoly, prêcheur polyglotte et conscient

Le chanteur ivoirien, qui se produira le 12 décembre au Cabaret sauvage, déroule dans *Braquage de pouvoir* un reggae roots au pouvoir bienfaisant addictif.

Publié le
Jeudi 8 décembre 2022

Fara C.



Tiken Jah Fakoly. © AFP

BRAQUAGE DE POUVOIR, DE TIKEN JAH FAKOLY (CHAPTER TWO-WAGRAM). LE 12 DÉCEMBRE AU CABARET SAUVAGE (PARIS). EN TOURNÉE EN 2023, LE 15 MARS AU TRIANON.

Le fleuron du reggae *made in Africa* a galvanisé le public, deux soirs consécutifs, dans une Cigale à guichets fermés où il a présenté son nouvel album, *Braquage de pouvoir*, sorti sur le label indépendant Chapter Two. Pour répondre à une forte demande, un concert supplémentaire a été programmé au Cabaret sauvage, le 12 décembre. De retour en Europe en 2023, Tiken Jah Fakoly investira le Trianon (Paris), le 15 mars. Avec ce 11^e album studio, il dispense un art cathartique, par la force de sa musique et de ses textes.

La chair de poule nous gagne dès la plage introductive (*Enfant de la rue*), dans laquelle il se met dans la peau d'un gosse livré à la rue. Il y a convié le slameur Grand Corps Malade, qui va jusqu'à chanter sur une pulsation reggae, avec un charisme humblement partagé avec son hôte. Le natif ivoirien établi au Mali précise : « *J'alerte sur la situation désastreuse des enfants de la rue livrés à l'abandon, notamment les talibés, ces garçonnets que leur famille, démunie, place chez un marabout ou un maître coranique, et qui sont contraints de mendier.* »

Un engagement politique affirmé sur fond de roots reggae

On se laisse happer par les treize morceaux qui déroulent un bienfaisant pouvoir addictif, sur les flots d'un reggae roots, judicieusement réinventé à travers les orchestrations et l'utilisation d'instruments traditionnels africains, comme la kora ou le violon monocorde. Ce dernier dispense son timbre doux-amer sur le ska de *Farana* (« Laissez-moi », en dioula). Dans *Gouvernement 20 ans*, qui fustige la lourde répression contre la liberté d'opinion, c'est un talking drum qui crépite, également connu sous les appellations de « tambour parlant » et « tambour d'aisselle ». Le natif d'Odienné, au nord-ouest de la Côte d'Ivoire, a écrit d'un trait *Religion*, au lendemain des attentats perpétrés à Paris et à Saint-Denis en 2015. « *J'étais sous le choc. Une semaine auparavant, je m'étais produit au Bataclan. J'ai été élevé dans un Islam tolérant et je trouve capital, pour toutes et tous, que l'on soit musulman ou non, que cet Islam inclusif soit préservé.* »

Il écrit son répertoire en français et en anglais, ainsi qu'en bambara et en dioula (pratiqués dans plusieurs pays africains), car, souligne-t-il, « *je tiens à ce que le paysan, le maçon, la vendeuse de piment aient accès à l'art et à ses messages* ». Le citoyen polyglotte s'adresse aux peuples d'Afrique et au monde entier dans *Colonisé*, qui conclut magistralement l'opus. On frissonne à l'écoute des noms de héros africains et afro-descendants qu'il égrène et qui défilent comme dans un cortège, Samory Touré, Patrice Lumumba, Malcolm X, Martin Luther King, Sylvanus Olympio, Thomas Sankara... D'un bout à l'autre de son disque aux titres éloquents, le semeur d'un reggae africain au groove auguste fait rimer exhortation à la conscience et libératrice invitation à danser.

TIKEN JAH FAKOLY : « LE REGGAE DOIT RESTER ENGAGÉ, FAIRE RÉFLÉCHIR ET RÉVEILLER LES CONSCIENCES »



Le chanteur de Reggae Roots est heureux de retrouver ses fans auvergnats (© Nicolas Baghir).

Tiken Jah Fakoly terminera sa tournée et la promotion de son 11e et dernier album « Braquage du pouvoir » le jeudi 30 mars au Zénith d'Auvergne. Après Saint-Eloy-les-Mines l'été dernier, le chanteur ivoirien revient pour le plus grand plaisir de ses fans.

QUELLE PLACE A CET ALBUM DANS VOTRE CARRIÈRE ?

Une place importante car pendant longtemps et depuis l'album « l'Africain », j'ai décidé d'ouvrir ma musique pour donner la possibilité à ceux qui n'écoutent pas de reggae de nous écouter. Car le message est tellement important qu'il était bon d'aller vers un nouveau public. « Braquage du pouvoir » est comme un retour au reggae roots, au style de mon début de carrière comme sur « Françafrique », qui était un coup de gueule. C'est en tout cas le retour que j'ai eu des fans. Cela m'a permis de me réconcilier avec mon public qui a bien sûr continué à écouter ma musique mais qui avait trouvé que je m'étais éloigné un peu. Mais c'était stratégique d'attirer un autre public vers nous pour pouvoir agrandir la famille. On a bien fait car quand on tourne on a un public multigénérationnel avec les petits enfants, des parents et des grands-parents.

DANS CET ALBUM ON RETROUVE DES CHANSONS ENGAGÉES ?

Oui c'est un album qui a des thèmes variés. Le reggae doit rester engagé. Les autres musiques peuvent faire danser mais le reggae doit faire réfléchir, doit réveiller les consciences. C'est un album bien accueilli en Afrique et par mon public occidental.

CELA RÉSUME VOTRE UNIVERS MUSICAL ET POLITIQUE ?

Exactement. Cela fait un peu le bilan de tout ça. On est content car déjà lors de la première tournée, l'album avait été bien accueilli, les gens commençaient à chanter les morceaux une semaine après sa sortie. Je demandais au public de m'accompagner et tout le monde chantait.

VOUS CHANTEZ AVEC DES ARTISTES FRANCOPHONES. CE SONT DE BELLES COLLABORATIONS ?

Toutes ces collaborations ont des petites histoires. Je me suis aperçu en rencontrant Grand Corps malade qu'il était fan, qu'il appréciait ma musique. Cela m'a permis de découvrir sa musique et un homme qui a une belle écriture, un bon flow aussi. Je suis très honoré de l'avoir avec moi. Dub Inc c'est notre deuxième collaboration après notre travail commun sur le premier album. On a décidé de remettre ça. Avec Amadou et Mariam c'est aussi notre deuxième collaboration. Ces associations ont une petite histoire. Chacun est venu pour renforcer le message en fonction du sujet. Pour qu'il soit bien entendu. Je suis honoré du choix de ces artistes.

POUR PARLER DE L'AFRIQUE, SUR L'ALBUM ON RETROUVE UNE CHANSON QUI S'APPELLE « BEAU CONTINENT » ET UNE AUTRE « OÙ EST-CE QUE TU VAS ? » CE N'EST PAS UNE COÏNCIDENCE...

Ce continent est très beau donc je demande aux jeunes où est-ce qu'ils vont ? Alors que nous avons de beaux pays. « Où est-ce que tu vas est fait un peu pour décourager les candidats à »l'aventure« . Ils gagnent un peu d'argent en Europe mais ils n'ont pas la belle vie qu'ils espèrent avoir. Il faut réfléchir plusieurs fois à la traversée de la Méditerranée. Elle n'est pas facile, beaucoup y laissent leur vie. C'était important.

VOUS AVEZ BEAUCOUP VOYAGÉ ET ÉCHANGÉ DANS VOTRE CARRIÈRE. COMMENT VOUS VOYEZ CES 25 ANS DE MUSIQUE ?

Le bilan, je pense qu'il est positif (sourires) avec 4 disques d'or et un tour du monde presque. Car je suis allé dans de nombreux pays. Je viens du nord ouest de la Côte d'Ivoire c'est là que j'ai commencé. Il n'y avait pas de télé, pas de radio et aujourd'hui je me retrouve à jouer au Zénith, à l'Olympia ou à l'Apollo à New-York. Le bilan est positif, j'ai beaucoup de chance, je suis très heureux car cela fait une belle carrière.

QU'EST-CE QUE L'ON POURRA VOIR SUR LA SCÈNE DU ZÉNITH ?

J'ai toujours de bons souvenirs de Clermont car la Coopérative de mai, c'est l'une des salles où j'ai le plus joué en France. À chaque tournée je suis passé là-bas, je me souviens encore de la loge. Il faut s'attendre à un grand concert et surtout à un répertoire rodé car nous avons joué cet album sur la première tournée. Là nous arrivons, c'est rodé c'est dans la poche donc ce sera encore mieux que la première tournée. Je suis heureux de revenir dans cette ville qui m'a toujours bien accueilli et de retrouver mes fans. J'espère que tout le monde sera en bonne santé et que l'on pourra danser et chanter.

Le reggae de Tiken Jah Fakoly chante l'actualité en Afrique et ailleurs

Publié le : 13/02/2023 - 13:56 Modifié le : 13/02/2023 - 17:33

Le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly, le 9 février 2023 à Paris © JOEL SAGET / AFP



Paris (AFP) – Ses chansons sont reprises par des manifestants à Madagascar, au Togo ou à Lyon: logique pour l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly, ambassadeur d'un reggae qui chante "l'actualité, la réalité".

Sous les dreadlocks de ce robuste quinquagénaire, il y a plus de trente ans de carrière et onze albums solo en Son premier disque solo s'appelle "Mangercratie" (1999), sur une démocratie avalée par certains prédateurs au pouvoir. Un néologisme similaire surgit du morceau-titre "Braquage de pouvoir" avec "Le peuple dit non à la famillecratie", missile lancé sur le népotisme.

Mais son reggae est universel et résonne bien au-delà des frontières de la Côte d'Ivoire, son pays natal et une de ses bases avec le Mali et la France.

"Ma chanson +Quitte le pouvoir+ (2004), des gens ont dit que je l'avais écrite contre Laurent Gbagbo (alors au pouvoir en Côte d'Ivoire), mais elle a été aussi reprise par des manifestants au Togo", raconte Tiken Jah Fakoly, rencontré par l'AFP à Paris. Sa valise prête non loin, destination Zanzibar pour un concert.

Méditerranée devenue cimetière

Même schéma avec "Y'en a marre" (2000) entendue dans une manifestation à Madagascar et "Le monde est chaud" (2019) plus récemment dans la rue à Lyon.

"Depuis Bob Marley, le rôle du reggae c'est de chanter l'actualité, la réalité; mon plaisir c'est de faire passer des messages à la jeunesse, ou d'être la voix de ceux qui ne peuvent pas s'exprimer, sur leurs conditions de vie, notamment", confie le chanteur.

Le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly dans son studio d'enregistrement à Abidjan, le 30 septembre 2018 © ISSOUF SANOGO / AFP/Archives

Sur son nouvel album, la chanson "Où est-ce que tu vas ?" est là pour éclairer sur "les difficultés de la traversée" sur des bateaux de fortune vers l'eldorado européen. "Il y a les photos prises de Paris depuis les Champs-Élysées et les Grands Boulevards qui font rêver et la réalité, la Méditerranée devenue un des plus grands cimetières de la jeunesse africaine".

Un autre morceau, "Beau continent", rebondit sur le sujet: pas forcément besoin de partir, un avenir peut se construire en Afrique. Un titre, enregistré avec Dub Inc, duo de Saint-Etienne aux racines du Bénin et d'Algérie, qui célèbre ainsi la vitalité de l'Afrique. "L'Afrique n'est pas pauvre, elle a été appauvrie, pour moi c'est le continent de l'avenir", insiste Tiken Jah Fakoly.

"Ambassade du reggae"

"Ca fait juste 60 ans depuis l'indépendance de certains pays, c'est jeune, quand il y aura de la stabilité, quand on sera unis, l'Afrique sera écoutée comme la Chine, les USA ou l'Europe aujourd'hui", prédit-il.

Et de paraphraser une célèbre maxime sur la Chine, "quand l'Afrique s'éveillera, le monde tremblera". En attendant, le musicien agit à son échelle avec ce qu'il nomme "l'ambassade du reggae" à Yopougon, commune du nord d'Abidjan. Un immeuble destiné aux jeunes artistes avec studio d'enregistrement, chambres, deux salles de répétition au "standard européen". Pour ne pas revivre le temps des pionniers, quand ses percussionnistes "répétaient en tapant sur des casseroles".

Le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly (d) et un musicien qu'il auditionne avec son groupe dans son studio d'enregistrement à Abidjan, le 30 septembre 2018 © ISSOUF SANOGO / AFP/Archives

Sans oublier, sa fierté, "la seule bibliothèque complète sur le reggae et le rastafarisme" en Afrique. Et une "radio fm pour diffuser le reggae et la musique urbaine pour aider la nouvelle génération".

Pour ceux qui se posent encore la question, le reggae a toute sa place en Afrique. Sur la pochette de l'album de Bob Marley "Survival" (1979), on voit des drapeaux africains, comme pour en appeler à l'unité africaine, idée reflétée dans le morceau "Africa Unite".

"On est là pour continuer le combat de Bob: personne ne viendra changer les choses à la place du peuple, on est là pour le galvaniser". Un des derniers titres de Tiken Jah Fakoly est "Le peuple a le pouvoir".

© 2023 AFP

Tiken Jah Fakoly récipiendaire du prix Nuits d'Afrique pour la francophonie



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE

Tiken Jah Fakoly

L'ambassadeur du reggae africain Tiken Jah Fakoly sera honoré dans le cadre du festival Nuits d'Afrique lors d'une cérémonie protocolaire où il recevra le prix pour la Francophonie.

Publié le 29 juin 2022



MARISSA GROGUHÉLA PRESSE

Nuits d'Afrique souhaite rendre hommage à « l'immense talent et le rayonnement sans précédent » de ce « porte-étendard d'une jeunesse africaine qui a soif de liberté et de changement », mentionne le festival dans un communiqué.

En plus de 25 ans de carrière, le reggaeman ivoirien s'est souvent arrêté à Montréal pour faire entendre ses paroles rassembleuses et révolutionnaires. Après deux ans d'absence, il sera d'ailleurs la tête d'affiche du concert d'ouverture de la 36^e édition du festival Nuits d'Afrique, le 13 juillet prochain, au MTelus.

La cérémonie de remise du prix Nuits d'Afrique pour la francophonie se tiendra le 14 juillet, à l'Hôtel de Ville de Montréal. Décerné depuis 2016, le prix vise à souligner le travail d'artistes incarnant « une vision rassembleuse de la Francophonie et de la diversité des expressions culturelles », mentionne le festival. Il a précédemment été remis à Amadou et Mariam, Salif Keita, Manu Dibango et Sékouba Bambino.

«Le Monde est chaud», la nouvelle pépite reggae de Tiken Jah Fakoly

Avec son onzième album, le rasta, toujours aussi militant et dont le charisme est colossal, s'adresse à la jeunesse africaine pour l'inciter à prendre en main son destin.



La star africaine Tiken Jah Fakoly revient avec une nouvelle pépite reggae « Le Monde est chaud », un onzième album engagé et militant. LP/Jean-Baptiste Quentin

0

Par Marie Poussel

Le 16 juin 2019 à 10h48

Il en impose, personne ne peut le nier. Avec sa carrure de lutteur romain moulé dans son tee-shirt gris à l'effigie de son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, sa barbe blanche et ses dreadlocks poivre et sel, la star africaine Tiken Jah Fakoly revient avec une nouvelle pépite reggae, un onzième album « Le

Monde est chaud ». Le rasta vivant le plus connu au monde, au charisme colossal, n'a rien perdu de son engagement et de son militantisme.

Toujours aussi véhément, le chanteur exhorte la jeunesse africaine à prendre en main son destin. « Il faut arrêter de fuir en Europe et changer les mentalités, martèle le musicien qui va fêter ses 51 ans en juin. C'est aussi la faute de la diaspora qui ne raconte pas la vérité de leur dur quotidien en France. Après deux semaines, certains posent à côté d'une voiture de luxe sur les Champs-Élysées, alors qu'ils vivent dans des conditions difficiles »

Et d'enfoncer le clou : « Le voyage pour venir en France leur coûte souvent dans les 7000 euros. Avec cet argent, ils pourraient ouvrir une boutique dans leurs pays. Moi j'ai commencé en vendant des œufs sur un marché. »

Un message pour les jeunes

Aujourd'hui, c'est un patron qui s'investit. Après un précédent disque de reprises des grands classiques du genre, Tiken Jah a enregistré ce nouvel album dans « l'ambassade du reggae », son majestueux immeuble, véritable bouillon de culture construit dans le quartier populaire Youpougon à Abidjan. Là-bas, il a retrouvé le rappeur Soprano de passage dans la capitale ivoirienne pour un concert l'année dernière. « Nous avons déjà enregistré un duo, Ouvrez les frontières, en 2009 », rappelle l'artiste qui a reçu une Victoire de la musique en 2003.

S'il est devenu une star en France, il affirme que « ce nouveau disque me permet de toucher un public plus jeune qui ne me connaît pas ». Son nouveau cheval de bataille ? Le réchauffement climatique. « L'urgence est là, commente le chanteur. Il y a de plus en plus d'exemples qui montrent que cela va mal, c'est maintenant que l'on doit s'y intéresser ». Une bataille de plus à mener qui n'amoindrit pas son « afro-optimisme ». « Nos nations sont encore jeunes, à peine quelques dizaines années d'indépendance, raisonne-t-il. Nous allons y arriver »



par Le Patriote 8 décembre 2022

«Il y a la stabilité aujourd’hui. Le fait qu’on soit dans un pays stable, il ne faut pas refuser de saluer cela». Tiken Jah Fakoly s’est réjoui, dimanche à son domicile, des progrès de la Côte d’Ivoire depuis 2011. «En 2013, dans l’album ‘Dernier appel’, j’ai dénoncé certains comportements de la gouvernance actuelle. Mais, ça ne veut pas dire que tout va mal. Les pays est debout», a ajouté la vedette du reggae, à l’occasion de la présentation de son 13^e album au titre évocateur : «Braquage de pouvoir». Toutefois, il a souligné que les injustices et inégalités doivent être dénoncées. «Nous sommes la bouche musicale de la société civile», a souligné l’artiste. Poursuivant, Tiken Jah Fakoly a appelé à la libération des militaires ivoiriens détenus au Mali, depuis le 10 juillet 2022. «Je souhaite que les 46 soldats soient libérés. Cela fera du bien à nos soldats, à la Côte d’Ivoire et au Mali», a martelé le chanteur. S’agissant de l’œuvre, il faut savoir que c’est une galette de 13 titres. On y retrouve des morceaux percutants comme «Gouvernement 20 ans» et «Braquage de pouvoir» qui fustigent les régimes autocratiques en Afrique, mais aussi des featurings inédits avec Grand Corps Malade («Enfant de la rue») où le reggae s’arrime au slam, Amadou et Mariam («Don’t worry»)

où la musique mandingue forme une symbiose avec reggae, Winston McAnuff («I can hear»)... Tiken Jah interpelle par ailleurs dans «Où est-ce que tu vas ?» la jeunesse africaine sur sa propension à fuir le continent. «Je n'interdis pas aux jeunes de voyager, mais il faut savoir où tu vas. L'avenir c'est l'Afrique. Tout est à faire ici. Beaucoup d'Européens viennent en Afrique. Si vous les voyez aller quelque part, c'est que c'est bon là-bas» a fait savoir Tiken Jah Fakoly. Dans «Colonisé», il pose la problématique de l'émancipation du peuple africain de l'héritage colonial. Tout comme il invite les Africains à renoncer aux lamentations pour prendre leur destin en mains par le travail. Non sans réaffirmer sa croyance en Dieu, avec la chanson «Religion». En somme, c'est un album de belle facture concoctée dans la pure tradition du reggae qui allie textes musclés et mélodie entraînante. Du bon Tiken Jah, comme on en aime. Justement, pour donner un avant-goût de cet opus aux mélomanes, il a gratifié les reggaephiles présents d'un mini-concert acoustique.



Interview

Tiken Jah Fakoly : «Tenir l'Afrique dans mes mains est un symbole»

Exilé au Mali, le chanteur ivoirien dénonce dans son dixième album les tares de notre société. Un manifeste politique qui se traduit jusque dans une pochette riche en clins d'œil.

par [Patrice Bardot](#)

publié le 10 mai 2019 à 21h16

Les personnes «Au départ, avec Jessy, on a décidé de réaliser une pochette avec des gens représentatifs de la société africaine et où j'aurais une sorte de rôle de porte-parole. C'est lui qui a choisi toutes les personnes qui sont sur le cliché mais, quand il est venu à la maison, il a vu ma petite-fille de 2 ans, et il m'a proposé de la faire également participer. C'est elle sur ma gauche qui tient la carte de l'Afrique. Mais je connais aussi certaines personnes qui sont sur la photo. On a fait la photo dans un immeuble d'habitation du centre-ville de Bamako, pas très loin de la gare. Il a été construit pendant la colonisation, bien avant l'indépendance du Mali. A l'origine, il était surtout peuplé par des Occidentaux, des Français expatriés. Aujourd'hui, ce sont des Maliens ordinaires qui y vivent.»

Le photographe «D'habitude, mes pochettes sont conçues après un choix difficile, parmi 100 ou même 200 photos parfois. Mais ce coup-ci, cette photo s'est imposée immédiatement. L'auteur, Jessy Nottola, m'a été présenté il y a une dizaine d'années par un ami artiste pour lequel il avait fait une vidéo et je suis resté en contact avec lui. Plus tard, en 2007, il est venu me voir à Bamako et, pendant son séjour, il a réalisé gratuitement pour moi *Promesses bla bla*, extrait de mon album *l'Africain*, parce qu'il soutient mon combat. Depuis nous sommes amis, et par la suite il m'a fait quatre ou cinq clips.»

L'Afrique «C'est un symbole de tenir l'Afrique dans mes mains, une manière aussi de montrer que j'aime ce continent. On a demandé à un menuisier de réaliser cette carte à partir d'une simple planche en bois. Jessy l'a ramenée en France parce que nous voulions nous en servir pour le clip de la chanson *Le monde est chaud* qu'on a tourné à Marseille avec Soprano - mais cela ne s'est pas fait. Quand Jessy reviendra à Bamako, il va la rapporter et on la mettra au musée !»

La veste «C'est une veste qui a peut-être le même âge que moi ! Elle était portée dans les années 60-70 par les ouvriers en France. Les manches sont courtes pour leur éviter de les remonter. C'est une styliste parisienne, Cécile Garnier-Dardalhon, qui a rajouté les couleurs rastas. Si je dénonce beaucoup les injustices dans mes disques, en portant cette veste je veux aussi évoquer le rapport au travail et le fait que beaucoup de mes compatriotes désirent gagner de l'argent, mais sans travailler.»